

Jacques Villeglé, « un homme sans métier »

Marie-Cécile Miessner et Cécile Pocheau-Lesteven



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/669>

DOI : 10.4000/estampe.669

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2014

Pagination : 68-73

ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Marie-Cécile Miessner et Cécile Pocheau-Lesteven, « Jacques Villeglé, « un homme sans métier » », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 249 | 2014, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 07 décembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/669> ; DOI : 10.4000/estampe.669



La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

JACQUES VILLEGLÉ, « UN HOMME SANS MÉTIER »

Propos recueillis par Cécile Pocheau-Lesteven et Marie-Cécile Miessner.

Jacques, Marie Bertrand, Mahé de La Villeglé, dit « Jacques Villeglé » est né en 1926 à Quimper¹. Considéré comme un des chefs de file des affichistes, il est l'un des signataires en 1960 du *Manifeste du Nouveau Réalisme*. Dès 1949, Villeglé collectionne les affiches lacérées par le temps et les mains anonymes, s'appropriant le « journal de la peau des murs » (Restany), les constituant en œuvres d'art, d'un « art fait par tous et non par un ». (J. Villeglé. *Des réalités collectives*).

L'œuvre imprimée de Jacques Villeglé compte plus de deux cents estampes. Le département des Estampes et de la Photographie de la BnF en conserve près de la moitié. Plusieurs livres de bibliophilie, dont deux composés sur des poèmes de Tita Reut, ont été déposés à la Réserve des livres rares par les éditions de l'Ariane et les éditions RLD.^{2 et 3}

Les toute premières sérigraphies : *Quai de la Rapée (Te deum)* et *Rue Neuve-Saint-Pierre*, d'après des affiches-œuvres de 1963 et 1962, ont été déposées en 1972 par l'éditrice Nicole Fauche (qui édite Domela, Vasarely). Roberto Altmann, directeur des éditions Apeiros à Vaduz, au Liechtenstein, dépose en 1974 une suite de six sérigraphies intitulée *Six vues de la palissade du RER aux Halles*, 1974. En 1979 Jacques Villeglé porte lui-même au Cabinet des estampes sept sérigraphies de la *Suite Mec-Art-Graphic*, 1971, éditées par MAG et imprimées par Nikos. Ce sont des sérigraphies réalisées d'après des affiches-œuvres de 1954 à 1971, soit réduites, soit de détails agrandis.

Qu'est-ce qui vous amène à l'estampe au début des années 1970 ?

Ayant pris mes distances envers l'acte de peindre ou de dessiner, je craignais, en acceptant de transposer par la reproduction sérigraphiée les affiches lacérées, d'avoir un comportement confusionnel. Mes premiers rapports avec l'estampe furent donc plutôt passifs, je ne les recherchais pas.

J'ai accepté l'invitation, car un refus pouvait être interprété comme un manque de sociabilité, et j'étais très curieux de fréquenter des sérigraphes. Ce fut d'abord Arjomari-Prioux avec Nicole Fauche, puis Nikos (Nikos Kessanlis), un ami grec de longue date, peintre lui-même, qui imprimait pour les éditions MAG (100, rue de l'Ouest) de Magda Kotzia, éditrice et collectionneuse grecque (comme Alexandre Iolas).

1. J. Villeglé. *Un homme sans métier*. Paris, éditions Jannink, 1995.

2. *Bas de casse*, typographie et morceaux d'affiches lacérées. Éditions de l'Ariane, 2006.

3. *Surécriture : bravée et dépravée*, sept lithographies et eaux-fortes imprimées et éditées par R. et L. Dutrou, en 2011.



III. 1. (Te Deum) *Quai de la Rapée*, 1971, 63 x 70 cm. Sérigraphie en couleurs d'après affiche lacérée de 1963. Éditée par Nicole Fauche. Tirage de 120 exemplaires.

Vous avez utilisé toutes les techniques et travaillé avec de nombreux imprimeurs différents. Comment se sont établis vos rapports avec eux ?

C'est certainement depuis 1989 avec le sérigraphe Alain Buyse à Lille que je deviens actif. De par sa personnalité éditoriale, une personnalité solaire, il y a avec lui une vraie collaboration. Buyse est un véritable pédagogue. Il aime contraindre l'artiste à participer. La complicité est telle que c'est le seul imprimeur avec lequel je peux avancer le travail par téléphone.

En 1991 je recueille pour la première fois des affiches lacérées hors de Paris, à Lille, Douai et leurs banlieues, et les expose, par l'intermédiaire de Buyse, dans divers lieux avec l'aide du FRAC Nord-Pas-de-Calais dirigé alors par Caroline David et le soutien de la municipalité lilloise. À cette occasion, Buyse imprime et édite un portfolio de huit sérigraphies *Décentralisation*. Plus tard, Buyse édite dans sa collection *E.A.* – n° 10 et 18 – deux livres d'artiste reprenant le titre de *Décentralisation*.

En sérigraphie encore, j'ai commencé en 1997 à œuvrer à Saint-Julien-Molin-Molette, dans la Loire, à l'imprimerie sérigraphique du Pré-Battoir, avec l'éditeur Jean-Pierre Huguet : *Depuis trente ans* 1997 ; *Enghien* 2004. À la même période, j'ai fait pour le journal *l'Humanité* une sérigraphie avec Jérôme Arcay, rue du Chemin-Vert.

En 1999, Jean Seisser, pour les éditions de Ranchin à Paris, me commande des textes en alphabet sociopolitique qui seront imprimés en sérigraphie sur papier d'affiche. Il imagine ensuite une technique :



III. 2 et 3. Série *Décentralisation* n° 6, 1991, 68 x 53 cm. Sérigraphie en couleurs du portfolio de 8. Édité et imprimé par Alain Buyse. Tirage de 50 exemplaires. Couverture du portfolio avec une estampe.

déchirer ces sérigraphies et les coller sur des papiers de fonds différents pour chaque exemplaire. L'aléatoire dans l'estampe !

2003 : ce portfolio de vingt-six sérigraphies sur papiers d'affiches déchirées, inspirées des sujets qui ont fait l'actualité de l'année 2003, a été édité en 2010 par les éditions de Ranchin. Philippe Marin a prêté la main à Jean Seisser pour l'édition de l'ensemble. Avec Jean Villevieille et les éditions CQFI à Nîmes, j'ai connu une dynamique de projets presque comparable à celle d'Alain Buyse. Mais lui, c'est une autre culture, c'est un ancien pilote de Boeing.

Un passage trop bref chez Éric Seydoux en 2004, une rencontre manquée.

En 2012 les Archives de la critique d'art m'ayant commandé une sérigraphie chez Éric Linard, ce dernier a entrepris l'édition de trois estampes de techniques diverses (trois digigraphies en 2013) reproduisant des lacérations, puis il a exécuté une estampe pour accompagner une exposition à Saint-Briac commanditée par le FRAC Bretagne en 2014.

En 2012 j'ai été invité à participer à *Répétition*, un portfolio de sérigraphies, imprimé et édité par Gérard Adde à Châtelleraut, avec douze artistes dont Gérard Adde : Frédéric Bouffandeau, Wernher Bouwens, Gérard Duchêne, Odile Felgine, Christian Jaccard, Pierre Mabile, François Morellet, Antonio Seguí, Peter Stämpfli, Claude Viallat.

En ce qui concerne la lithographie, je fis un passage rapide en 1991 à l'atelier de lithographie de Jean Pons, (6, rue des Lions-Saint-Paul, Paris IV^e). Deux jeunes stagiaires redessinèrent scrupuleusement une affiche lacérée avec succès sous la direction de Babette, fille de Jean.

III. 4. *Mlle de l'escalier*. 2000. 47 x 38 cm. Aquatinte en bleu imprimée par l'atelier Georges Leblanc et éditée par les éditions Un an ou deux. Tirage de 40 exemplaires.

J'arrivais à l'URDLA à Villeurbanne en 1992, avec mes maquettes prêtes, et je dessinais sur la pierre sous la surveillance amicale de Marc Melzassard. J'avais rencontré Max Schoendorff à la première biennale de Lyon en 1991 et participé à la biennale de 1993 *Et tous ils changent le monde*. Un peu plus tard, en 1996, j'ai commémoré avec eux le bicentenaire de la lithographie, en participant au portfolio commandité par le ministère de la Culture *Heureux le visionnaire*, qui réunissait quarante artistes.

En 2001, commandité par les éditions Jannink, je fais une lithographie pour la collection *Autoportraits* chez Franck Bordas à la Bastille et, en 2003, une autre pour la collection *Naked*.

Plus tard, avec le successeur de Bordas, Michael Woolworth, j'ai fait quatre ou cinq lithographies pour différents commanditaires et galeries (galerie de Vallois, la Niche...). J'ai travaillé aussi rue de Nantes, à l'atelier À fleur de pierre, pour les éditions Cristel à Saint-Malo.

Côté taille-douce, à l'atelier Leblanc en 1999, j'ai rencontré un des techniciens qui, jeune, avait assisté Camille Bryen : Pierre Lallier. J'ai exécuté une pointe-sèche, une eau-forte et deux aquatintes sur le thème de la chimère pour les éditions Les étoiles et les cochons de Pascal Yonnet. Pour un assistant du lieu, Benoît Porcher (éditions Un an ou deux) j'ai exécuté deux gravures intitulées *Mlle de l'escalier*. À l'époque, je préparais une exposition intitulée *Hybridations* (Périgueux, 2000) comparant les figures de la mythologie à l'alphabet sociopolitique.

En 2011 les éditions Pasnic rejouent le jeu de l'aléatoire dans l'estampe, avec *De Mahé à Villeglé*, un portfolio de quatre eaux-fortes sur acier, imprimées sur papier lacérés, contrecollées sur Arches. Marion Daniel a signé la préface de cet ensemble.

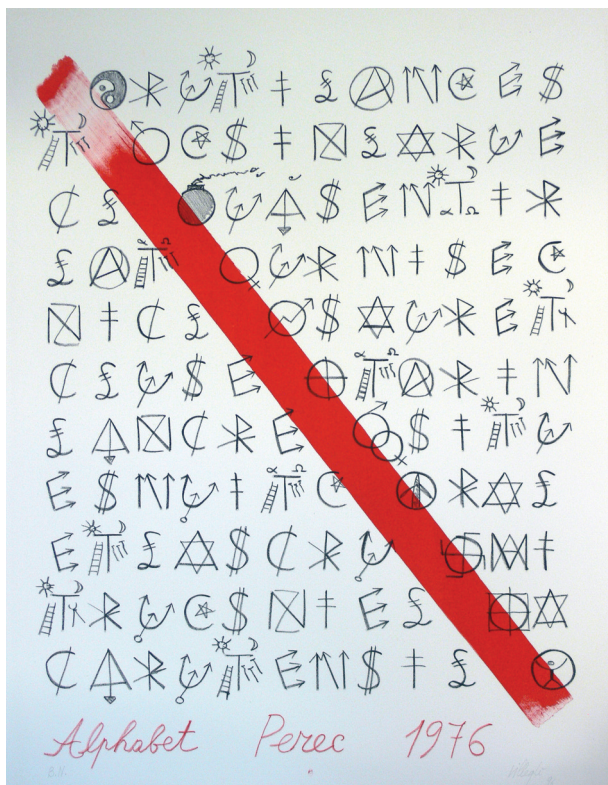
Mes affiches lacérées ont aussi fait l'objet de pochoirs : le premier à l'atelier Daniel Jacomet en 1993 pour *Permanence*, la collection de dix-sept estampes commanditées par la fondation Pfizer ; un autre en 2002 : *Les murs ont des oreilles*, chez Bruno Jacomet à Avignon.

En 1969, vous créez votre alphabet sociopolitique qui est très présent dans vos estampes, par exemple dans la lithographie *La Guérilla des écritures* éditée par L'URDLA en 1992, ou dans celles construites sur le principe des carrés magiques. Vous avez écrit : « Le 28 février 1969, de Gaulle reçoit Nixon. Je vois alors sur le mur d'un couloir de métro : les trois flèches de l'ancien parti socialiste, la croix de Lorraine gaullienne, la croix gammée nazie, la croix celtique inscrite dans le



III. 5. *La Guérilla des écritures*. 1992, 65 x 50 cm. Lithographie en deux passages éditée et imprimée par l'URDLA à Villeurbanne. Tirage de 34 exemplaires.

O des mouvements “jeune nation”, “ordre nouveau”, “occident”, etc. Puis à nouveau les trois flèches dynamiques et barreuses de Tchakhotine indiquant sans autre commentaire le nom du président américain. Nixon go home ! L'impact des idéogrammes politiques ainsi assemblés primait sur tous les autres slogans anti-yankees de l'heure. » (site du FRAC Bretagne). Comment est né cet alphabet contestataire ?



En 1969, c'est un graffiti contestataire qui me mit sur la voie de l'écriture sociopolitique, en hommage au Professeur S. Tchakhotine, auteur en 1939 du *Viol des foules par la propagande*. Pour prendre date, j'ai exposé dans l'année un exemple malhabile *Liberté de parole* au théâtre du Vieux colombier en 1969, puis j'ai réfléchi pendant presque une dizaine d'années pour dessiner un alphabet complet, puis l'affirmer avec une écriture non personnalisée, mêlant caractères majuscules et minuscules à la manière du typographe Rétif de la Bretonne. C'est à partir de 2003 que j'ai composé une police de caractères à l'ordinateur.

Quels ont été vos rapports avec les lettristes ? La Réserve des livres rares de la BnF conserve un exemplaire de *Hepérile éclaté*, ce poème phonétique de Camille Bryen, qu'avec votre complice Raymond Hains, vous avez « dépossédé de sa signification première au travers d'une trame de verres cannelés » et où « la lettre s'y métarmorphosait en “ultra-lettre” ou “aujourd'huioglyphe” (*Des réalités collectives* publié dans le catalogue de l'exposition de la collection Siegfried Cremer à la Staatsgalerie, Stuttgart, 1971).⁴

L'année des débuts de ma fréquentation des jeunes membres de l'Internationale lettriste, Jean-Louis Brau, Guy Debord, Gil Joseph Wolman, coïncide par hasard avec la parution d' *Hepérile éclaté*, en 1953, avec Raymond Hains, sur un poème de Camille Bryen, livre composé en pensant à *Un coup de dés jamais n'abolira le hasard*. Pour sa composition typographique, Mallarmé avait en mémoire celle des affiches de théâtre et de concerts. Mallarmé avait la culture de l'affiche.

4. Catalogue d'exposition de la collection Siegfried Cremer à la Staatsgalerie, Stuttgart, avec François Dufrené (1930-1982) dessous d'affiches, Raymond Hains (1926-2005) affiches lacérées, Mimmo Rotella (1918-2006) décollages, Vostell (1932-1998) dé-coll/ages, Villeglé affiches lacérées.

Quels ont été vos rapports avec Wolf Vostell et ses « dé-coll/ages » ? Vous exposez ensemble en 1971 à Stuttgart, Staatsgalerie. Vostell écrit alors dans le catalogue : « Au cours de l'hiver 1960, j'avais fait connaissance de Dufrene, Hains, Villeglé, Rotella et Restany à Paris. Restany, qui faisait figure de pape, était peu enclin à vouloir me compter au nombre des Nouveaux Réalistes, ainsi s'appelait le groupe qui venait de se créer. Restany avait raison car j'avais depuis longtemps rejeté l'objet statique, alors que les Nouveaux Réalistes continuaient de lui vouer un culte quasi fétichiste. L'amitié qui me liait à Maciunas, Paik, Higgins et Kaprow était, de par nos buts communs, une amitié naturelle qui créa un terrain fertile pour notre activité des années 1960 et n'a cessé de se consolider. Quant à mes collègues de Paris, la seule chose qui nous rattache, c'est notre point de départ commun, à savoir : l'affiche ».⁵

J'ai rencontré Wolf Vostell en 1960 alors qu'il exposait à la galerie Le Soleil dans la tête rue de Vaugirard près du Sénat, sur l'invitation du critique Jean-Jacques Lévêque. Je l'ai par la suite invité au salon Comparaisons, ce fut sa première exposition de groupe. J'ai sympathisé avec l'ensemble des membres du groupe Fluxus allemand, sans participer à leurs activités. Je ne partageais pas l'esprit esthétique de Wolf Vostell.

Vous avez raconté dans deux livres, *Cheminements*⁶ et *La Traversée Urbi et orbi*⁷ votre parcours d'artiste. Aujourd'hui, alors que la singularité de cette « traversée » est reconnue internationalement, vous continuez à témoigner des ressorts politiques et esthétiques de votre démarche. Quelle est votre actualité ?

Dans le cadre d'une conférence au centre Pompidou, j'ai été invité en février 2013, à une confrontation de mon travail avec celui d'artistes du street art. Ce qui me rapproche d'eux, c'est que j'ai fait rentrer la rue dans le musée, je ne critique que ceux qui se limitent à la création de logos qui s'assimilent à une signature. Le street art est un fait artistique de société qui anime les villes et intéresse l'ensemble des milieux. En 2000, j'ai décidé de cesser la collecte des affiches lacérées. Je suis à présent « artiste » à part entière, lié de ce fait à la commande. Je suis régulièrement sollicité pour des projets d'éditions. Je réfléchis depuis quelque temps à des projets dans divers lieux privés et muséaux, en région, au musée de Saint-Étienne, par exemple.

5. Ibid.

6. Jacques Villeglé. *Cheminements* 1943-1959. Jean-Pierre Huguët Éditeur, 1999. Collection Les sept collines.

7. Jacques Villeglé. *La Traversée Urbi et Orbi*. Paris, Luna-Park Transédition, 2005.